

DEO ☩ PATRIÆ.

LA FRANCE AU BRÉSIL

SALUT FRATERNEL.

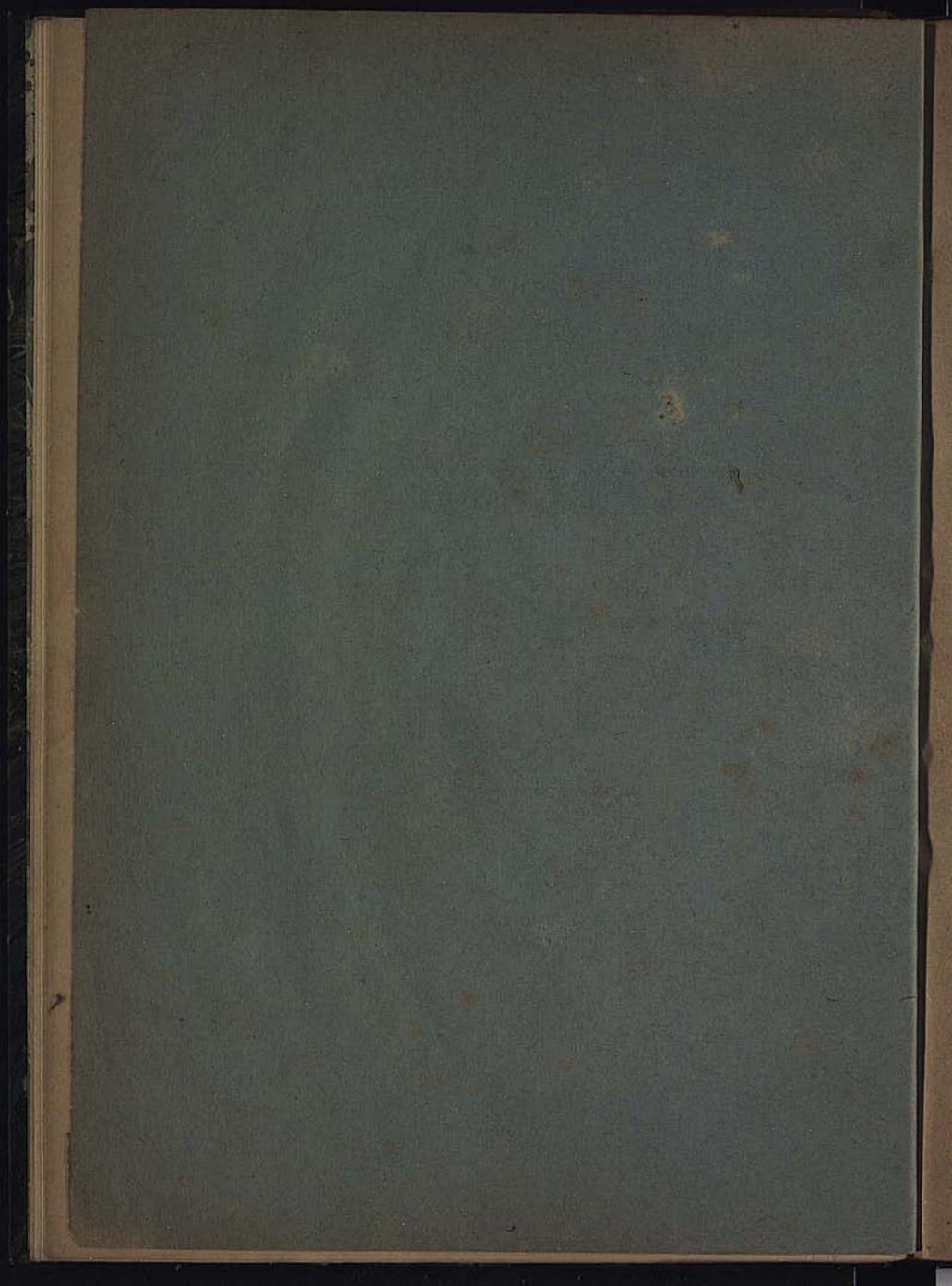
# TABLEAU

D'UN VOYAGE ET D'UNE FÊTE

dans les « FAZENDAS ».

L'abbé LÉON BOULANGER.

Prêtre FRANÇAIS.



DEO ☩ PATRIÆ  
LA FRANCE AU BRÉSIL  
SALUT FRATERNEL.

**TABLEAU**  
D'UN VOYAGE ET D'UNE FÊTE

Dans les « FAZENDAS »,

DEMANDE PAR UN AMI:

**OFFERT**

A L'HONORABLE FAMILLE DE M. LE DOCTEUR

**ELIE PACHECO-CHAVES,**

ET

HOMMAGE

**A DONA VERIDIANA PRADO,**

la Reine des « FAZENDAIRES »;

SOUVENIR DONNÉ À MES CHERS ÉLÈVES

M. M.

**ELIE, RAOUL ET EDOUARD CHAVES,**

LEUR PRÉCEPTEUR,

L'Abbé **LÉON BOULANGER,**

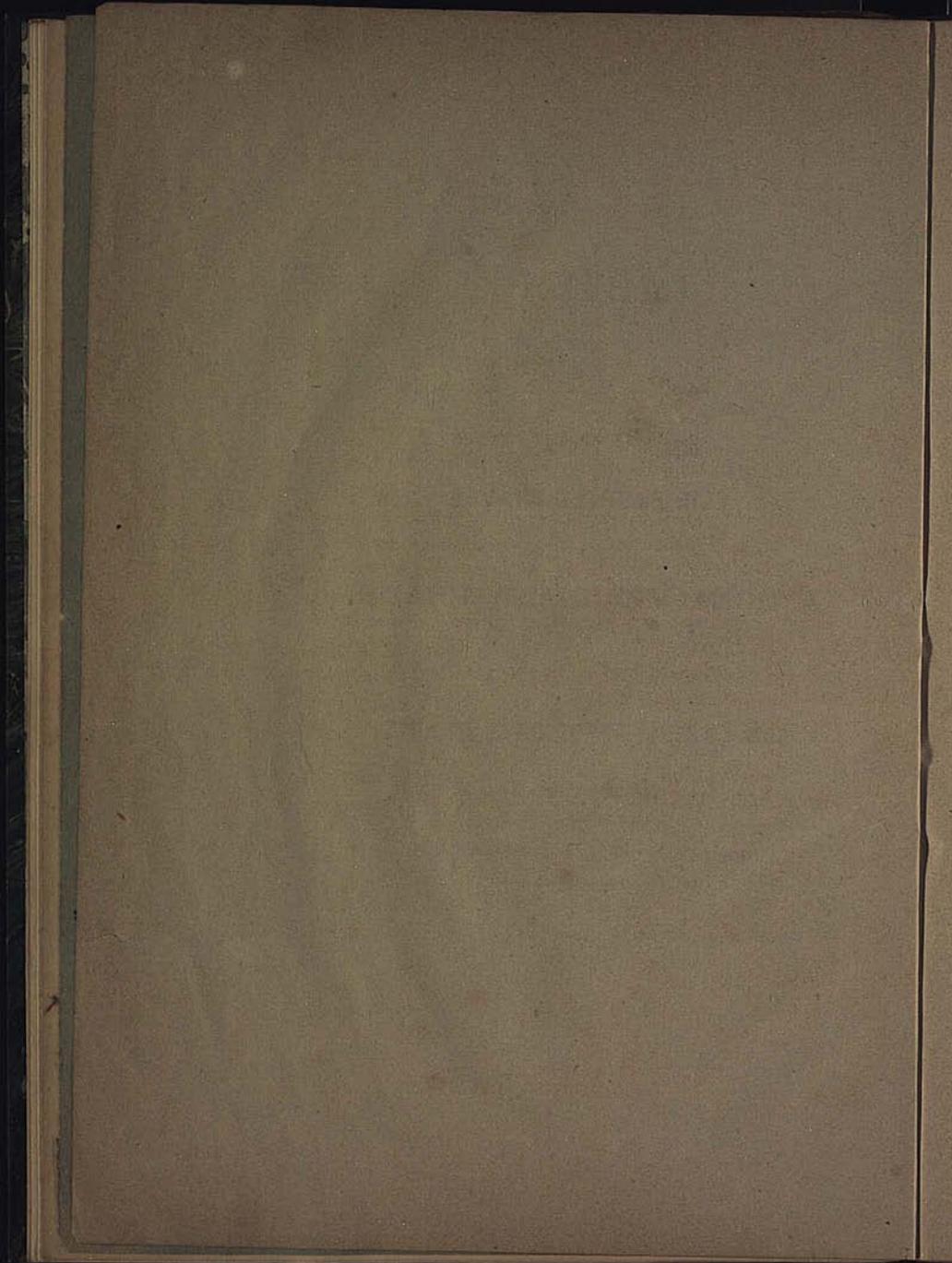
DE ROSIÈRES-DE-PICARDIE,

PRÊTRE DU DIOCÈSE D'AMIENS (SOMME)

**France.**

*São Paulo (Brazil). Rua São Benito. 29.*

1898



Almeida

A Monsieur et à Madame

ERASME D'AMARAL-CHAVES.

Deux honorables Familles de S.<sup>t</sup> Paul se donnent aujourd'hui la main, dans vos personnes. Il serait bien difficile de dire laquelle des deux Familles est plus honorée. Nous trancherons la difficulté, nous apparaissant comme un nœud gordien, par l'adage qui est, comme tous les proverbes, la quintessence de l'esprit des Nations: « similis simili gaudet », donnant ainsi à l'une des deux familles la première place sans faire descendre l'autre à la seconde...

Dieu qui voit le fond des cœurs, saura parfaitement, puis qu'Il le fera divinement, faire de vos cœurs un seul cœur...

Et l'on dira en montrant ces deux époux: Voilà deux cœurs qui se sont rencontrés sur le chemin de la vie, quelquefois un peu âpre, hélas ne sommes-nous pas les Fils d'Adam et d'Eve! Mais ces deux cœurs suivront convenablement le Chemin que Dieu ouvre devant Eux: ils liront toujours leurs devoirs personnels et leurs devoirs réciproques dans le cœur de

*Dieu qui est la Voie droite par excellence, la Vérité immuable et la source de la vie, de la vie du temps et surtout de la vie qui restera après celle du temps.*

*Ego sum via, veritas et vita. Voilà Monsieur, voilà Madame, les meilleurs souhaits que puissent vous adresser tous les membres de vos familles et tous vos amis, puisque ce sont les souhaits d'un bonheur inaltérable, pour la vie du temps « *Vitæ quæ nunc est* », couronnés par les souhaits pour la vie qui n'aura point de terme « *et futura* ».*

*Puissiez-vous avoir, au milieu de vos familles et de vos amis un voyage féerique, comme celui dont nous vous offrons le tableau qui nous a été demandé par l'un des membres de votre honorable Famille.*

*Et quand Dieu Vous rappellera à Lui, pour Vous juger..... je veux dire pour vous récompenser, l'on dira de chacun de vous, nous l'espérons bien:*

*Data est ei corona et exivit Vincens! La couronne lui a été donnée et il est sorti triomphant!*

S. Paul, 20 Août 1895.

En la Fête de S.t Bernard, Docteur de l'Eglise.

L'Abbé LÉON BOULANGER

+ *Cujus regni non erit Finis!*

## EN LA FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

24 JUIN 1895

Un voyage à travers les « Fazendas » (1)  
et une fête au domaine de Campo-Alto.

Amicus Plato, sed magis amica Veritas!  
*Platon est mon Ami, mais j'aime beaucoup  
plus la Vérité!*

### I.

Vous m'avez demandé, ami, (2) de vous communiquer mes sentiments sur la *Promenade inoubliable* que nous avons faite ensemble dans ces beaux et vastes champs du Brésil.

L'en-tête de ma lettre doit vous dire que, au risque de vous égratigner l'épiderme, si vous l'aviez trop sensible — je ne le crois pas — je serai fidèle à vous présenter ce que je pense la Vérité.

Je suis Franco-Pauliste, (3) aimant à donner la louange, aussi délicate que possible, à qui la mérite. — Ce qui me paraît être l'ordinaire chez vous, vos amis, vos compatriotes; — vous me regarderez plus d'une fois, peut-être, comme brûlant quelques grains d'encens le long de notre chemin. Vous, ami, vous direz, dans votre modestie, que c'est pour nous délivrer de ces véritables nuages de poussière rouge (4) soulevée par

notre « troll » (5); et moi, je persiste à vous affirmer que l'amitié, ce charme de la Bonne Société, a besoin d'une atmosphère embaumée, pour s'y nourrir agréablement et s'y complaire.

La vue aime à rencontrer, de temps en temps, les couleurs irisées embellissant les objets sur lesquels nous cherchons un peu de repos, quand nous laissons nos regards livrés à eux-mêmes.

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité. » Eh, bien donc! je louerai, quand la vérité le demandera, au risque de me faire accuser d'avoir plongé ma plume dans une fiole d'encre de Gascogne exportée.

## II.

Pour débiter par une vérité que je ne veux pas embellir des artistiques inventions de la mode parisienne, capable de faire passer le « facies » d'un Mirabeau (6), en dehors de la tribune, pour un type de beauté, pour un Narcisse, je vous le dis: je veux effeuiller à vos pieds un bouquet de roses, en me félicitant d'avoir votre Amabilité, pour agrémenter le pittoresque que j'entrevois déjà formant le fond du tableau sur lequel notre route se dessine, se déroule, comme un immense serpent, à travers la forêt-vierge.

Hier soir, je n'en revenais pas de mon étonnement et j'admirais la mémoire phénoménale, dont vous me donniez la preuve, vous Dr. Pacheco et le Père de mes élèves, quand j'entendais avec un véritable charme, ces tirades de notre Fénelon détachées du poème, splendide en sa simplicité, dans lequel il promène le jeune fils d'Ulysse, au milieu des bocages enchanteurs et des bosquets aux arbres chargés de pommes d'or.

Oui, nous nous arrachions avec peine au murmure si doux de ces ruisseaux dont l'onde pure s'offrait à nos yeux, comme pour nous inviter à la suivre dans le méandre qu'elle forme, en ce beau domaine de *Santa-Cruz das Palmeiras* (7).

Les belles journées s'annoncent toujours par quelques signes précurseurs qui ne trompent jamais l'homme du pays; ainsi cette belle soirée, au ciel d'un azur tirant un peu sur le sombre, émaillé d'innombrables étoiles et portant comme un baudrier la belle voie lactée, était un gage certain de cette promenade féerique, dont nous devons jouir le lendemain.

### III.

Nous quittons le domaine de *Sanla-Cruz das Palmeiras*, du moins la Croix entourée d'un véritable bosquet de rosiers. En nous éloignant de propriétaires, à la gracieuse hospitalité, nous allons parcourir la terre d'amis que nous nous reprocherions de quitter avec cette gaieté, si nous ne devions les revoir le lendemain. N'eût été cette espérance, la séparation aurait été pénible, et le bon accueil de la Mère, bien que royal, aurait difficilement fait oublier celui que nous avons reçu chez les Enfants.

Nous voilà donc, ami, nous voilà lancés dans cette forêt-vierge, qui est un véritable objet de rêves pour ceux qui n'ont pas encore joui d'un tel spectacle! Que dire de ces lianes, les unes demandant la vie avec le support aux arbres, bien des fois séculaires, à l'assaut desquels nous les voyons se précipiter! et quelle n'est pas notre admiration en suivant de l'œil ces autres lianes, grosses comme le corps d'un homme, qui se dressent parallèlement à la tige, à la fois énorme et élancée des *jequetibas* (8), véritables géants, vieux comme la terre qui les porte! Quelle surprise pour le touriste de voir ces énormes lianes non parasites, aux nodosités effrayantes formées par de moins fortes lianes, qui ont arrêté la sève dans sa marche descendante! Tout cet entourage se dresse le long du corps de ce géant de la forêt-vierge, de ce monstre végétal, et semble comme un système de chaînes attachées au sommet de ce Roi de la végétation, pour abattre cette tête royale et républicaniser la forêt,

en promenant sur la ravissante voûte de verdure le niveau égalitaire rêvé par les Utopistes. Que je crains le pionnier de la culture, ce cruel Vandale, destructeur même du modeste arbuste ! Que je crains la hache dévastatrice du bûcheron ! Que je crains l'imprudence du colon maniant la torche incendiaire ! Ne semblent-ils pas regretter l'abri que leur donnent ces forêts contre les rayons d'un soleil, quelquefois tropical !

IV.

Mais pourquoi cette dévastation de la forêt-vierge ? pourquoi ? pour vous donner, ami, à vous qui faites avec moi une élogie sur la mort de ces vieux habitants de la terre, pour vous donner l'immense « Cafetal » (9) où vous disposez, comme des soldats rangés en bataille, ces innombrables caféiers, jetant sur les marchés du monde entier la précieuse graine, qui va se changer pour vous en poudre d'or !

L'or, ami, le poète de Rome l'a maudit : « *Auri sacra fames* », o scélérate soif de l'or ! Ne le maudirait-il pas encore, si vous évoquiez son ombre au milieu de vous ? Ne le maudirait-il pas, en vous voyant marcher, comme à un haut fait d'armes, à la destruction de ces vieux enfants de la terre ? en vous voyant assister l'œil sec, à la mort de ces fils aînés de la Création ? Le poète aux vers si enchanteurs des bucoliques ne vous jetterait-il pas à la face, je vous le demande, cette malédiction trois fois répétée « *Auri sacra fames* ». O scélérate soif de l'or ! Pour moi, homme de lettres chrétien, je me rappelle que l'or est le symbole de la charité, et je vous le rappelle aussi, ami, non pas que vous l'avez oublié... Ne vous ai-je pas vu plus d'une fois, aux jours de nos grandes solennités religieuses, sur le chemin qui mène à Dieu, et vous venez comme Abner, sans respect humain, dans son temple adorer l'Eternel ! Oui, l'Eternel, l'Autheur de toutes ces merveilles, que nous voyons autour

de nous. Toutes ces merveilles, il les a prodiguées aux vastes régions du Brésil!

Admirons, contemplons, aimons et adorons!!!

V.

Revenons, ami, revenons au positif... et après avoir poussé encore vers Dieu ce cri de foi et d'amour d'un célèbre anatomiste à la vue des merveilles du corps de l'homme qu'il confesse, lui, être sorti des mains de Dieu... Après avoir répété ce cri de foi et d'amour de l'illustre médecin: « Oh! que je voudrais l'aimer, ce Dieu, comme je Le connais! » reprenons le scalpel de l'analyse et alignons les chiffres qui changent pour vous la graine de la caférie, je le répète, en poudre d'or.

Aussi bien, dites-moi ami, dites-moi ne pourriez-vous pas vous arrêter? ne pourriez-vous pas arrêter le vandalisme de vos compatriotes marquant ces géants de la Création, pour les renverser avec la pléiade d'arbustes qui les entoure, voulant toujours rendre libre l'espace occupé par la forêt-vierge?

Il me souvient avoir lu, il y a bien des années, aux premières pages du livre si plein d'intérêt de M. Huc, missionnaire Lazariste — c'est son voyage à travers la Chine, la Tartarie et le Thibet, en 1845-46 et 47 — il me souvient avoir lu une réflexion que je livre aux méditations scientifiques des intelligents fazendaires (10), vos amis. Le judicieux écrivain, prêtre lazarisite français, constatait le singulier changement du climat dans une vaste région de l'empire chinois, par suite du déboisement qui aurait amené des froids, par le passé inconnus en cette région.

Je rapproche cette réflexion de M. Huc d'une observation faite en Picardie, l'une de nos provinces légendaires — j'ai nommé le pays de la belle France: — il est rapporté que le bon roi Henri IV aimait beaucoup le vin produit par les vignobles de Picardie. Questionnez, maintenant, sur ce point! Le paysan croira que vous

voulez le mystifier. Au contraire, l'agriculteur raisonnant les coups de bêche qu'il fait donner et les sillons qu'il fait tracer, vous dira: Oh! les vignes, c'était bon du temps de Henri IV; mais le déboisement, général à peu près, du sol de notre province a fait disparaître nos vignobles d'autrefois, à cause du changement dans la moyenne de la température, provenant précisément du déboisement.

Amis du Brésil, profitez de la leçon donnée par l'agriculteur Picard. Le déboisement que vous tendez à généraliser pourrait bien amener, avec le temps, le danger qu'il a fait tomber sur les vignobles de la Picardie et auquel ces pauvres vignobles ont succombé.

VI.

*Caveant consules!* Que les consuls prennent des soins tout particuliers. *Caveant consules!* Ami, causez de ce danger que je vous signale; causez de ce danger qui pourrait bien n'être pas du tout imaginaire, causez-en avec les fazendeiros intelligents: Les Barreto, les Chaves Prado, les Fausto, les Conceição et nombre d'autres que vous signalera un Souza-Queiroz, récemment rendu à son pays, pour continuer à le servir avec les amis dont j'ai parlé plus haut. Causez-en avec cette femme remarquable tant par son intelligence pratique de la culture — j'ai tout examiné de mes yeux, et je suis fils de cultivateur — que par son intelligence pratique de l'architecture, et j'aime le beau à l'égal de n'importe qui... La richesse des fazendas témoigne pour la culture; la beauté des villas de St. Paul répond pour l'architecture... Besoin n'est pas que je nomme D. Veridiana Prado la reine de St.-Paul, comme je l'appelle dans le cercle des amis.

Oui, je vous le répète: *Caveant consules!* Cri que poussaient les Romains, aux approches d'un grand danger.

Vous voyez, ami, que je vise votre or ainsi que votre cœur: votre cœur, pour lui offrir le tribut de

l'amitié; votre or pour vous dire: Vigilance, n'épuisez pas votre Californie!

Une Californie, la «fazenda!» Mais oui. Nous sortions à peine du domaine de *Santa-Cruz das Palmeiras* que nous entrions dans une petite « fazenda » un rien, une bagatelle de 200 hectares! Vous, Brésiliens, vous appelez cela une petite propriété. Il n'y a, en effet, rien d'absolu en ce monde. Partout, c'est le relatif. — Eh bien! cette petite fazenda me dites-vous, ami, en quoi a-t-elle pu attirer votre attention? — Mais par un point fort remarquable et fort peu remarqué .... Il y a 3 ou 4 ans, cette petite fazenda a été achetée 30.000 fcs, et l'année même de l'acquisition elle a donné à son nouveau propriétaire 60.000 fcs. de café! n'avais-je pas raison de dire que vos « fazendas », ami, sont de véritables Californies!

#### VII.

M. Max Leclerc, correspondant du journal des Débats admirait, il y a 5 ou 6 ans une « Fazenda » qu'il a, on peut le dire, étudiée en homme sérieux aimant à se rendre compte de tout; l'écrivain Français terminait son compte-rendu par ces mots: « en 1889, la « Fazenda » Santa Veridiana, appartenant à Mr. Antonio Prado, a donné net 240.000 fcs. « c'est un beau « denier! » Qu'aurait-il dit, cette année 1894, s'il eût entendu de ses propres oreilles que cette même « Fazenda » Santa Veridiana, Mr. Antonio Prado n'en faisait pas mystère, a donné 800.000 fcs., pour la vente du café, vente faite il est vrai dans les meilleures conditions; frais divers 200.000 frs.; bénéfice net 600.000 fcs. Avais-je raison, ami, de dire que vos fazendas sont des Californies!

Et cette fazenda de 15.000 hectares, en chiffre rond, cette fazenda où nous allons assister à une fête que l'on dit devoir être royale, comme toutes celles qui sont organisées par Dona Veridiana Prado, ce do-

maine de « Campo-Alto » qu'est-ce autre chose qu'une Californie ?

Et ce Domaine princier, dans toute la force du terme, près de la ville de Ribeirão Preto, ce domaine de 33.000 hectares (oui, vous avez bien lu, c'est trente trois mille hectares) ayant nom « São Martinho » appartenant à Dona Veridiana encore et à deux de ses Fils, M. M. Antonio et Martinico Prado, Domaine habité et cultivé par 1500 Colons ! N'est-ce pas, déjà maintenant, et ne sera-ce pas plus tard, dans quelques années, une vraie Californie, une grande Californie ! Et n'est-ce pas en même temps une paroisse, dans toute l'acception du mot, une paroisse qu'une femme telle que Dona Veridiana se dispose, sans nul doute, à faire évangéliser par des Prêtres ayant là « une Résidence » (11) et pouvant aller, de cet endroit, plusieurs fois l'an porter la « Bonne Nouvelle » dans les autres fazendas de la famille . . . N'est-ce pas là une Californie où règne l'ordre, où régnera l'esprit chrétien chez les Colons, au grand bien de leurs âmes et sans aucun détriment pour les intérêts pécuniaires des « Fazendeiros ».

Mr. O' Connor, Vicaire Général du beau Diocèse de St. Paul, nous disait qu'à Buenos Ayres, les Religieux Assomptionistes, Prêtres Français, ont des Résidences, d'où ils se rendent dans les différentes « Fazendas », appelés qu'ils sont par les Propriétaires; aussi nous formons des vœux pour que l'Etat de St. Paul jouisse du même bienfait.

Voilà, ami, comme j'aime à étudier la « Fazenda ». Elle n'est bonne, vraiment bonne pour moi et pour vous, ami chrétien, que quand nous jetons sur son étendue et sa population un regard scrutateur et que nous pouvons dire, comme Dieu le faisait après les diverses merveilles sorties de ses mains adorables, « Et Dieu vit que cela était bon » et pourquoi ? par ce que l'homme y remplit la fin pour laquelle il est créé. *Et vidit Deus quod esset bonum.* Voilà, ami, voilà la vraie « Fazenda » !

VIII.

Bravo, ami, bravo j'ai vu peu de voyages, comme celui que nous faisons. Je respire à pleins poumons, au milieu de ces forêts-vierges et de ces plantations luxuriantes. Mes oreilles sont vos très humbles servantes... je vous écoute; mais, mes yeux, de grâce, ne les détournent pas de ce spectacle grandiose que nous présente la Belle Nature.

Parlez, je vous écoute vous dis-je, faites des dissertations sur la finesse de cette poussière rouge, oui fine comme le sable que soulève, dans les déserts de l'Afrique, le terrible Symoun; cette poussière me respecte la gorge, cela me suffit, et je ne lui en veux point de me donner, à quelque distance, l'aspect d'un soldat anglais, à l'uniforme de rouge écarlate. Je respire à pleins poumons, comme les Charbonniers au milieu de leurs bois. C'est là un très bon côté, c'est la « fazenda hygiénique ». J'y contemple ces vieux géants ces habitants à l'âge séculaire du sol Brésilien; je me promène autour de ces lacs magnifiques; après avoir quitté le « troyly. » J'aime à suivre le cours capricieux de ces ruisseaux vagabonds, qui arrosent vos vastes champs et laissent emprisonner leurs eaux, pour donner la vie et une puissante action à vos machines et permettre à la vapeur de se reposer. J'admire le panorama splendide embrassé par mon regard, voilà la « Fazenda physique » Et pouvons-nous oublier la « Fazenda artistique, bien que la Nature défende, contre la main irrévérencieuse de l'homme, l'art qui lui est propre. Ne passons pas sous silence la « Fazenda poétique; » comme j'aimerais à la chanter, si ma parole pouvait, selon mes désirs, se mettre sous la protection d'une muse sortie de Votre Famille! (12) Jetons un regard sérieux et froid, pour éviter l'enthousiasme, sur la « Fazenda économique ». J'ai aligné quelques chiffres, ils ne peuvent être contredits, m'assure-t-on, par les heureux propriétaires, qui voudraient peut-être, pru-

dence et modestie, cacher une partie des trésors dont la Nature a été prodigue envers eux. Mais de grâce, qu'ils se gardent bien d'employer un procédé semblable à celui du roi Midas; les roseaux indiscrets, trahissant le secret des oreilles d'âne de leur imprudent et naïf confident, pourraient bien avoir leurs pendants dans les tiges plus ou moins élevées de la canne à sucre qui trahiraient, elles aussi, les secrets trésors des «Fazendaires» aussi imprudents que le roi Midas. Or, dans l'espèce, je ne réponds pas que l'or enfoui serait respecté, comme les bracelets de Rollon, suspendus aux arbres de l'une des forêts de la Normandie, pour attester qu'il n'y avait point de voleurs dans la région habitée par ce hardi capitaine, bien qu'elle fût l'asile des pirates du Nord! Que le «Fazendaire» imite plutôt les Rois Mages offrant à la crèche du Sauveur: l'or, l'encens et la myrrhe.

IX.

Mais qu'allez-vous faire me dites-vous, ami, qu'allez-vous faire de l'or, de l'encens et de la myrrhe des Rois Mages?

Ah! voilà mon secret... Je vais cependant vous le communiquer, en déchirant le voile de ces trois symboles.

Je commence par la myrrhe.

La myrrhe... Oh! la myrrhe de la mortification sera une source de force, et de force plus d'une fois nécessaire aux Planteurs. Le cafezal, comme le vignoble, leur prépare à certaines années de grandes surprises et pour la récolte et pour le jeune plant: la récolte est quelque fois très faible, il est bien rare qu'elle soit bonne deux années de suite; c'est l'histoire du pommier de la Normandie. Le plant est sujet à éprouver les tristes influences de la gelée, aux derniers jours de Juin et aux premiers jours de Juillet. Cette gelée blanche, un peu forte, est bien l'image de la

Manne des Israélites dans le désert, mais elle est loin d'être la manne pour le « Fazendaire ».

Et après la gelée, vous avez souvent aussi à craindre l'incendie, par suite de l'imprudence de quelque colon. Et je l'ai vu ce beau horrible!

Des hectares et des hectares de forêt, la proie des flammes... Quel spectacle lugubre! Que Dieu, ami, éloigne de vous un tel fléau!

L'encens est le symbole de la prière: la prière est bien utile, afin de protéger le cafezal contre le feu. La prière est bien nécessaire pour l'action de grâces, surtout après des années comme 1894, qui rappelle l'abondance de « l'âge d'or ». La prière est bien nécessaire pour que ces puissants planteurs ne soient pas riches, très riches, et pauvres, très pauvres — peut-être — des biens de l'âme! La prière est bien nécessaire pour leur donner lumière et force: Lumière, afin de comprendre tous les besoins spirituels des colons qui sont aussi les leurs propres; force, pour puiser là, l'énergie nécessaire à l'application des remèdes, je veux dire l'emploi d'une partie de ces revenus extraordinaires consacrés à faire donner au colon l'instruction religieuse, qu'il est bien exposé à perdre, comme se perd tout ce qui n'est pas entretenu.

Nous avons vu à Santa-Cruz, un jeune Instituteur faisant, tous les jours la classe, et, le dimanche, le catéchisme aux enfants des colons qui sont environ 500; et nous savons que cette même attention est donnée aussi à leurs colons par d'autres propriétaires!

Que le planteur ne l'oublie point; s'il a des colons religieux, il a des travailleurs consciencieux. En remplissant le devoir que Dieu a imposé à tout chrétien surtout, dans ces paroles: « *Mandavit unicuique de proximo suo* », « Dieu a confié à chacun (dans une certaine mesure) le soin de son prochain », le propriétaire fait, par contre, un acte de bonne administration, il augmente sa fortune, loin de la diminuer.

X.

Nous abordons, dans notre promenade, le Domaine de Campo-Alto, depuis longtemps déjà, (quelque 15.000 hectares), cultivé par Dona Veridiana Prado. C'est là qu'on voit bien l'application et la mise en pratique aussi intelligente que possible, pour le moment, des trois symboles dont nous avons parlé plus haut; j'ai dit, pour le moment, car sans nul doute on y fera mieux encore...

Aux beaux chemins de ce riche domaine, nous voyons que nous sommes entrés dans une « Fazenda-Paradis terrestre ».

« *Custos quid de nocte?* » Gardien que nous apporte la nuit? Cette nuit de ténèbres que l'Ennemi des hommes s'efforce d'étendre, comme un linceul, sur les œuvres de vie spirituelle qui sont à Dieu, et dont Il voudrait faire des œuvres de mort, en les faisant sa proie... « *Custos quid de nocte?* » Qu'est-ce que ce prêtre? Une fleur que Dom Bosco, le serviteur de Dieu, le fondateur des Prêtres Salésiens, a prise sur son chemin, pour en orner l'Autel du Roi des Rois...

Un jeune Vénitien qui, pour ne pas rompre avec les traditions de la Reine de l'Adriatique, allait prendre rang parmi les officiers de marine... Prêtre du Seigneur, il signale maintenant les écueils que l'on rencontre sur la mer orageuse de ce monde!

« *Custos quid de nocte?* » Qu'est-ce que ce Prêtre qui semble en faction, comme autrefois la sentinelle d'Israël, auprès de la chapelle de récente construction? Ah! mon ami, c'est que, dans ces lieux on le sait, il y a des Chrétiens sous ces rudes écorces de travailleurs.

Voyez ces enfants, voyez ces colons leurs parents, dont les travaux sont suspendus, pendant ce triduum: les enfants sont préparés à la *Première Communion*, le grand acte de la vie; les parents sont évangélisés! Que d'âmes souffrantes rendues à la Santé!

Que de misères consolées par le ministre de Celui qui a dit: « *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et Ego reficiam vos.* » « Venez à moi, vous tous qui êtes dans la souffrance et qui succombez sous le poids de l'affliction et je vous rendrai la force! »

La bénédiction de la nouvelle chapelle et puis le sacrifice de la Messe offert dans ces Forêts-Vierges ne réalisent-ils pas, une fois de plus, la parole du prophète: « *In omni loco offertur nomini meo oblatio munda* », « à mon Nom est offerte, en tous lieux, une Hostie Immaculée. »

Et la *Première Communion* des enfants, et la *Communion* des parents et des amis que le Missionnaire a réconciliés avec le Dieu de leur jeunesse, qui est aussi le Dieu de leur âge mûr et sera le Dieu de leur vieillesse, en attendant qu'il soit leur récompense éternelle... Tout cela, ami, est-ce que ce n'est pas un spectacle touchant qui remue profondément l'âme chrétienne et qui donne bien à réfléchir à l'âme n'ayant pas le bonheur d'être chrétienne ou l'ayant perdu ce bonheur!

Cela ne vous remet-il pas devant les yeux le beau tableau que j'ai rencontré plus d'une fois à S.t Paul et vous aussi sans doute, ami, « La *Première Messe au Brésil!* »

Cela ne vous rappelle-t-il pas le souvenir de cette Messe célébrée, il y bien des années, sur les hauteurs de Camburey — nom actuel —; la voûte du Temple était le dôme azuré du ciel et les nombreuses collines des alentours semblaient être autant d'autels érigés en l'honneur des Anges protecteurs de ces lieux, qui attirent maintenant les touristes en foule à la Basilique, imitée de Notre Dame de Lourdes, dont la piété d'une vertueuse mère a demandé l'érection à ses enfants; et les enfants ont obéi, en y ajoutant « le Collège de S.<sup>te</sup> Eulalie du « Sacré-Cœur » de Paris!!!

J'ai nommé M.M. les Docteurs Antoine, Gabriel et Ismaël Diaz da Silva, avec Mesdemoiselles leurs Soeurs (13).

Et le jour anniversaire de la Conversion de celui

qui devait être l'apôtre des nations, ce jour-là, fut fondée par un nouveau bataillon sacré, une cohorte de Religieux, la Compagnie de Jésus, la belle cité de S.t Paul; Elle allait donner son nom à la vaste province dont elle devenue la Capitale...

Mais revenons à Campo-Alto, d'où les joies de l'ex-tase nous avaient élevés jusqu'à S.t Paul. Après les célestes plaisirs de l'ame, viennent aussi les joies du repos pour le corps. Rien n'a été oublié...

Ce sont trois jours de fête pour les deux familles: la famille selon la nature et la famille coloniale, la famille d'adoption.

Cette bonne et vénérable Matrone voit la plupart de ses enfants, une légion de « Fazendaires », avec ses Petits-Enfants groupés autour d'Elle: « *Sicut novella olivarum in circuitu mensæ tuæ* », pouvons-nous Lui dire: « Comme les jeunes pousses de l'olivier autour de la Plante-Mère qui leur a donné la vie »! Fête de la famille coloniale aussi, la fête de l'adoption chrétienne! Quelle belle vue que ce demi-cercle de maisonnettes à l'air coquet et annonçant l'aisance, dont la Villa-Fazendaire est comme le centre! Ainsi le cœur de la Propriétaire est l'asile le plus sûr pour toute la famille adoptive. Et ce beau et magnifique lac reflète, dans le cristal de ses ondes, l'image de l'union intime de cette famille; et les notes harmonieuses que la fanfare jette aux échos des bois redisent mille fois le chant d'amour que les enfants ont dit à leur Mère! Cette Bonne Mère est comme la Reine de S.t Paul, de S.t Paul nom du Grand Apôtre, l'homme au cœur brûlant d'amour pour le sauveur Jésus: « *Cor Pauli cor erat Christi* ». La bonne Mère n'est-elle pas l'héritière de ce grand cœur... « *Cor Pauli cor erat Christi!* » Aussi aime-t-elle chrétiennement tous les colons.

C'est là véritablement la « Fazenda Catholique »; c'est le plus beau panorama de tout ce qui frappe les yeux de l'ame en ces contrées! Voyez, ami, cette splendide, cette efflorescente nature, c'est une rivière de

diamants sur la poitrine de l'Archange gardien de ces lieux, à l'instar de l'Archange Michel, Protecteur du pays de son choix, en Italie, du mont Gargano !

XI.

Maintenant nous voyageons à la vapeur ! Maintenant nous parlons par l'électricité ! Il n'y a, pour ainsi dire, plus de distance ! Il n'y a, pour ainsi dire, plus de durée ! C'est l'instantanéité ! Belle fête de trois jours ! trois jours qui valent trois mois ; le festin de 90 jours du roi Assuérus est égalé par ce festin de 3 jours, au domaine de Campo-Alto !

Ces chars qui s'alignent, pour recevoir tous les hôtes convoqués et appelés, comme les rois de Tharsis et des Iles... Ces « Trôly » espèce de V renversé, qui jouissent d'une sorte d'ubiquité, où vont-ils emporter cette migration de joyeux convives, que l'on a hâte d'arracher à leurs couchettes ? C'est le secret de l'Ordonnatrice aimable et intelligente de cette partie pittoresque de la fête...

Voyageons, ami, voyageons encore; et après des tours et des détours, sous l'ombrage de ces géants des forêts de l'Amérique méridionale, sous ces colosses de la nature végétale, nous voyons toutes choses se présenter à nous, sous un air de fête, mais de fête « *sui generis* », diversement semblable aux banquets que couronnaient les feux de joie des bûchers de la St Jean et les feux illuminateurs de ces soirées de la fête de trois jours ! Oui diversement semblable : magnifique, splendide et de premier ordre, mais dans un autre genre ! « *sui generis*. »

Les tables rustiques, chargées comme par enchantement, touchent bien un peu aussi les estomacs, car l'homme vit également de pain, fût-il tout à fait spirituel ! mais rien n'égale, vous le constatez comme moi, rien n'égale l'admiration des convives pour leur royale hôtesse ! Il s'est dit bien de belles et bonnes choses, pendant ces trois jours, pour honorer la noble Fazendaire, et la pléiade des fazendaires ses enfants et ses petits-en-

fants! Et il faut bien le dire tout cela, ami, est un paradis terrestre; tous s'accordent, sans nul doute, à le répéter; mais à la vue de tant de beauté, n'y aurait-il pas quelque danger qu'on ne voulût pas abandonner ce paradis terrestre, pour le paradis céleste?

XII.

J'aime beaucoup les souvenirs de l'enfance, les souvenirs de la jeunesse.

Vous, ami, ne vous rappelez-vous pas aussi le « *For-san et hæc olim meminisse juvabit!* » de vos études virgiliennes. « Peut-être, un jour, vous souviendrez-vous avec plaisir de ces choses! Vous rappelez-vous aussi, ami chrétien, cette belle parole de Lhomond, l'humble et modeste prêtre dévoué à l'enfance, dévoué à la jeunesse. Dans les exemples destinés à fixer en la mémoire des écoliers les règles du latin, Lhomond a cette belle pensée, cette pensée religieuse: « *Memini vivorum nec possum oblivisci mortuorum.* » Je me souviens des vivants et je ne puis oublier les morts. Eh bien! docteur ami, suivons le conseil de l'abbé Lhomond, le prêtre Picard, sauvé de l'échafaud de 93, par un de ses élèves reconnaissant, le prêtre de Chaulnes, autrefois diocèse de Noyon, aujourd'hui diocèse d'Amiens.

Après cet hommage au compatriote, suivons, nous aussi, l'exemple du bon Lhomond, — comme on l'appelle au pays de France — et disons avec lui: que nous nous souvenons des vivants, ne l'avons-nous pas montré, en recueillant sur notre chemin ce bouquet de fleurs champêtres que nous leur offrons; disons aussi, avec Lhomond, que nous ne pouvons oublier les morts, et montrons-le une fois de plus, en jetant quelques immortelles sur la tombe des colons morts dans les « fazendas » de la famille; montrons-le une fois de plus, en jetant ces mêmes immortelles sur la tombe des planteurs-proprétaires... Mais, n'oublions pas que ces immortelles sont, pour nous, le symbole de notre croyance à l'immortalité de l'âme « *Credo*

*resurrectionem mortuorum* » Je crois à la resurrection des morts.

Pour revenir à notre point de départ, comme le ruisseau qui semble ne pouvoir quitter les bosquets enchanteurs arrosés de ses eaux, n'avions-nous pas, en partant de Santa-Cruz das Palmeiras, n'avions-nous pas admiré cette magnifique fontaine, nouvelle Siloé, et le colosse végétal, ce véritable géant qui l'ombrage et nous offre, avec la plus parfaite ressemblance, trois arbres en un seul arbre ! Comme nous admirons le modeste trèfle de nos prairies qui nous présente, régulièrement, trois feuilles en une seule feuille. Cela ne nous reporte-t-il pas à l'illustre S.t-Patrice et aux grands chrétiens de la Verte Eryn, auxquels le St. Evêque expliquait, autant que l'homme peut le comprendre, le mystère de la Très Sainte Trinité... *Trois et un* : Trois arbres et néanmoins un seul arbre... trois folioles et une seule feuille, pour parler le langage de la botanique. La Botanique se plaisait tant à errer dans les sentiers de vos forêts vierges et à travers vos vastes plaines avec Auguste de St-Hilaire, mon compatriote; ah! s'il revenait ami, il ne reconnaîtrait plus S.t Paul « *Quantum mutatus ab illo* » s'écrierait-il! Que de chemin vous avez fait depuis 1823... Et dans dix ans, la ville de S.t Paul sera la première ville du Brésil, comme elle est, maintenant déjà, la plus riche... Croyez-moi, ami, moi que vous savez ne pas vous flatter, surtout parce que nous sommes amis! Mais je m'éloigne de Santa-Cruz das Palmeiras et si je tarde à y rentrer, je n'y verrai pas le globe du soleil, encore dans toute sa splendeur, descendre lentement pour atteindre la voûte verdoyante des grands bois, tout en empourprant de ses feux les montagnes de nuages que je vois, au loin, s'entasser les uns sur les autres pour nous offrir, dans quelques moments, ce splendide spectacle des "nuages entre les tropiques", si magnifiquement décrit par une plume française, bien qu'imparfaitement, si nous contemplons la réalité. Quelle palette d'artiste, fût-il un Raphaël, pourrait fournir ces riches teintes et fixer d'une main humaine ce qui a été fait par une main divine!

Notre oreille il faut l'avouer, a été privée des accents mélodieux du rossignol... Vos splendides régions ne peuvent tout posséder; vous seriez absorbés par les touristes; mais nos regards ont été éblouis par les couleurs chatoyantes de l'Oiseau-mouche, cette merveille de la nature, et l'oeil de l'entomologiste s'est troublé en s'arrêtant sur les ailes irisées de vos papillons-géants... Votre riche pays est admirable par ce qui est grand et par ce qui est petit... Dieu se montre également dans le colosse végétal de la forêt-vierge et dans l'humble brin de mousse recherchant l'ombrage que projette, sur tous ses sujets, ce Roi de la forêt, pour les défendre contre les ardeurs d'un soleil tropical! « *Nec major in illis nec minor in istis!* » Non, Dieu n'est pas plus admirable dans ce colosse végétal, dont les fleurs sans nombre, aux riches couleurs de pourpre, semblent avoir eu, autrefois, l'honneur de distinguer la majesté impériale de l'humble condition de ses sujets, comme pour nous dire: que, dans les grands bois, il faut un maître dominant ses sujets, ainsi que dans la société, l'œuvre de la main de Dieu, il faut une tête couronnée de l'auréole de l'Autorité! Non Dieu, n'est pas moins admirable dans la « *mimosa pudica* » la sensitive, dont la moindre agitation de l'atmosphère fait crispier la feuille!

Ainsi le Fort, ami, nous le voyons en cela, peut affronter les dangers, bien que sagement, et le Faible doit se faire protéger par le Puissant. Tout, dans notre inoubliable promenade, nous a confirmé cette vérité... Et vous le savez, ami, mais j'aime à vous le faire remarquer... je vous l'ai dit, en commençant à semer ma prose devant vos yeux ardents, empressés et admirateurs.... vous semblez avoir juré d'être patient, plein de bonté, oh! jamais, vous ne voudriez être détracteur, en m'écoutant... Comme cet artiste de premier ordre, de l'antiquité, sans avoir la fatuité de me comparer à lui, je suis fatigué de peindre, parce que je me trouve toujours inférieur à ce qui, sorti de la main de Dieu, est proposé par Lui à notre imitation... Alors, je jette ma palette sur le tableau que vous avez, ami, que vous

avez en mains, et, comme le hasard, plus habile que le peintre grec, a parfaitement rendu l'écume pour présenter *parfait* le chien que portait la toile de l'artiste, moi aussi j'espère qu'un hasard, guidé pour la main de Dieu, viendra corriger toutes les défauts, qui ont échappé, chez moi, à la pauvre humanité; cela ne m'empêchera pas de dire: Oh! si je pouvais l'aimer ce Dieu Créateur de tant de belles choses, oh, si je pouvais l'aimer comme je l'ai connu, en contemplant ses œuvres! « *Nec major in illis, nec minor in istis* »!

Mais écoutez, ami, écoutez... un bruit m'arrive... vous le communiquerai-je... il n'a pas encore été jeté dans le domaine public; serez vous discret..., mais vous faire sérieusement une pareille question, ce serait vous méconnaître... Eh bien! mais vous ne savez rien de la *Chose*, il me semble... allons, je vais vous la communiquer, une grande œuvre de Dieu, qui apparaît à St. Paul (du Brésil)... Un Collège Franco-Pauliste... On lui donne même déjà un nom, on l'appelle:

« Collège de St. Louis des Français » Oh! pour le coup, ami, si cela est vrai, je vous l'affirme, je ne jette pas mon ciseau, ni mon marteau de sculpteur... Elever les enfants, les former, faire leur éducation... Cela, ami, est œuvre de « grand sculpteur »; et, bien que je ne me reconnaisse pas toutes les qualités nécessaires pour une tâche si forte, j'oserai cependant l'entreprendre avec les autres Franco-Paulistes. (14)

On y travaille et je souhaite la bienvenue à « l'Ecole libre » comme l'on dit au Pays de France... Vous le savez, ami... Oh l'habile, le diplomate.... Vous avez travaillé, vous, oui vous, à l'apparition de ce Collège, bien plus que vous ne le croyez... Vous êtes comme la violette qui se cache, mais le parfum qu'elle exhale trahit sa présence... Oh! vous le saviez et, malheureux! vous m'en faisiez un mystère... Pour moi, je forme toutes sortes de vœux pour le nouveau-né, et je suis persuadé qu'il grandira, se développera et cela, à la grande satisfaction de bien des Familles... Pour travailler à l'Education des enfants, on n'est jamais trop nombreux, du moins dans

une certaine limite... Eh bien! maintenant que je me suis aperçu que je n'étais pas seul à porter un Secret revenons à Santa-Cruz das Palmeiras... Aussi bien, voilà ce globe d'or qui donne à la voûte des grands bois, jusqu'alors verdoyante, toutes les plus belles teintes. Oh! Artiste, que votre main s'arrête, que votre œil se plonge dans ce bain de lumière... mais, l'éclat diminue peu à peu... c'en est fait, l'horizon encore empourpré, nous a dérobé la présence de ce Roi du jour, humble tributaire de Celui qui, dans les cieux, a jeté la lumière ainsi que dans nos champs Il sème la poussière... le crépuscule s'accroît vite dans les Régions Brésiliennes; déjà la nuit prépare son manteau de ténèbres pour le jeter sur ces vastes et silencieuses solitudes... mais, encore une beauté à contempler... le mirage des Palmiers qui ençoignent la Forêt-Vierge de leurs stipes, portant ces beaux panaches; ils se dissimulent si bien dans le cristal du lac, calme et n'étant pas même ridé par la légère brise du soir... que c'est beau! parceque tout vient de Dieu. Là, tout est bon, parceque chaque chose tire sa bonté propre de la bonté de Dieu, l'amitié en première ligne, et voilà pourquoi, ami, j'ai été si heureux en votre compagnie. Maintenant, convenez avec moi que Dieu n'avait pas eu, pendant bien longtemps, ici, d'admirateurs intelligents et pleins de foi, des œuvres sorties de ses mains adorables. Et Dieu vit que ce manque d'intelligents adorateurs n'était pas chose bonne. Qu'y a-t-il d'étonnant, qu'Il ait forcé, pour ainsi dire, malgré lui, d'aborder en ces brillantes Régions, le Grand Navigateur Portugais Pedro Alvares Cabral! Et ce fut le 3 Mai 1500, jour de l'Invention ou découverte du Brésil, le jour à jamais mémorable de l'Invention de la Croix par Ste. Hélène mère de Constantin-le-Grand... *Mirabilia tua Domine!* « Seigneur, que vos œuvres sont admirables! » *Adorandum et lacendum!* « Il faut adorer dans un respectueux silence! »

Disons cependant, Brésiliens: quelle tâche Dieu vous a imposée!!!

## NOTES EXPLICATIVES

Quelques explications ont été demandées, particulièrement pour le « Pays de France », sur certains termes employés dans ce tableau « d'un voyage et d'une Fête dans les « Fazendas » :

- (1) Fazenda ou Plantation.
- (2) Ami : Le Docteur Francisco Pacheco, le jovial ami, auquel ce tableau « Tableau » est dû...
- (3) Franco-Pauliste : un Français en résidence à S.t Paul (du Brésil).
- (4) La terre du Brésil, surtout celle qui est favorable à la plantation des caféiers, est rouge (rouge brique).
- (5) Trolly ou Troll, mot américain, voiture qui peut passer par les plus mauvais chemins... Le mot Trolly est exporté d'Angleterre et vient d'un vieux mot français « Trôler », c. a. d. mener de tous côtés (Dict. par M. Th. Bénard).
- (6) Mirabeau : On sait que le Comte de Mirabeau, Député du Tiers-Etat (1789), était horriblement laid ; quand il était à la *Tri-bune*, sa figure était transformée et la laideur n'était pas remarquée.
- (7) Santa-Cruz das Palmeiras, Fazenda d'environ 5000 hectares, à M. le Dr. Elias Pacheco-Chaves ; Fazenda renfermant une magnifique cafezal (ou lieu planté de caféiers ; des Forêts-Vierges — ce que l'on rencontre de plus beau au Brésil — ; un beau lac ; un immense champ d'orangers ; et tout l'aménagement, pour la préparation du café, avec les machines récemment inventées... à moins d'avoir vu les choses, on ne peut se douter de tout ce que coûte de préparation le « café vendu sur les marchés de l'Europe. »
- (8) Jequetiba : arbre colossal qui atteint jusqu'à trois fois la hauteur de nos beaux chênes d'Europe ; il y a des arbres de « cette essence » qui ont jusqu'à 6 et 8 mètres de *diamètre*.
- (9) Cafezal : lieu planté de caféiers ; il faut 16 mètres carrés de terrain à un pied de café.
- (10) Fazendaire : propriétaire d'une « Fazenda ».
- (11) Résidence : presbytère ou Maison dans laquelle vivent plusieurs Religieux, ou plusieurs Prêtres séculiers sous le titre de « Clercs séculiers en Communauté » approuvés par Clément X et surtout Clément XI.
- (12) Le Dr. Francisco Pacheco, le jovial ami, a un fils poète.
- (13) La famille des Docteurs : Antonio, Gabriel et Ismaël Diaz da Silva et les deux sœurs ; Famille fondatrice du splendide « Collège de S.te Eulalie (nom donné par M.gr Arcoverde) du Sacré-Cœur » de Paris.
- Les Dames du Sacré-cœur étaient demandées par le Brésil depuis 15 ans ; enfin l'heure de la Providence est arrivée !
- (14) M.r Auguste de Souza-Queiroz s'occupe, avec plusieurs de ses Parents et de ses amis et le concours de plusieurs Français de la fondation d'un Collège à S.t Paul (du Brésil).